

navie. Si finement observées et plaisamment évoquées soient les étapes d'un voyage qui – d'Amsterdam en Afghanistan, d'une Inde misérable à un Népal rassurant et un Himalaya où l'on commence à rêver d'un bon lit – aboutit finalement à Londres, l'essentiel du récit tient dans le regard que porte Robert Deliège sur le jeune homme qu'il a été : fou, candide, exalté, curieux, intrépide, porteur de ces moments de grâce gardés en soi comme le meilleur du bonheur. Il faut lire ce livre de sensations d'enfance même si l'on n'a pas traversé les mêmes paysages. L'expérience de l'adolescence, de ses fougues et de ses incartades est unique pour chacun et pourtant partagée par tout le monde. L'itinéraire de celui-ci éclaire le nôtre avec esprit. Sans mélancolie passéiste mais avec une ironie indulgente et un sourire pudiquement attendri. Dans une collection "L'écriture de la vie" qui propose des récits personnels. S'éclairant les uns les autres, ceux-ci nous éclairent aussi sur nous-mêmes. (M.V.)

ROMAN

Sans rancune

Thomas Kanza

L'Harmattan, 185 pp., env. 16,50 €

■ Connu comme le premier universitaire laïc du Congo belge, en 1956, avant de devenir un homme politique dans les années qui ont suivi l'indépendance, Thomas Kanza s'essaya aussi au roman. C'est à l'initiative du directeur de

L'Harmattan, Jean-Pierre Orban, qui a travaillé avec la nièce de l'auteur, Valérie Kanza-Druart, que "Sans rancune" est aujourd'hui publié. Cette œuvre est éclairante pour les générations qui n'ont pas connu cette époque et qui découvriront, étonnées, en "Sans rancune", le reflet de la littérature coloniale de l'époque. On y retrouve en effet la même atmosphère contraignante que celle décrite par d'anciens administrateurs belges, faites de chocs culturels, de mesquineries, de luttes sournoises, de résistance passive. Seule différence : là où les auteurs belges mettent volontiers en exergue les anecdotes les présentant à leur avantage – comment ils ont contourné l'obstacle créé par la coutume, comment ils ont "eu" un chef ou un employé congolais récalcitrants –, Thomas Kanza montre comment le père de son héros, par sa résistance passive et active, préserve la dignité des colonisés face aux mesquineries des administrateurs coloniaux. La partie la plus intéressante de son roman est sans doute l'insistance qu'il met à souligner les différences de comportement des Belges vis-à-vis des colonisés selon qu'ils se trouvent en Afrique ou en Belgique. Le héros de "Sans rancune" finit en effet par arriver dans notre pays, pour y poursuivre des études à l'Université de Louvain. Il est frappé, à plusieurs reprises, d'être traité, en Belgique, avec le respect dû à tout être humain, contrairement à ce qui se pratique au Congo. Jusqu'au père Félix, missionnaire de son village, qui, rapatrié en Belgique, se met soudainement à le vouvoyer... Instructif. (M.F.C.)

Supplément L'As - Le LIB 22/12/06